

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sport en plein air : des jeunes de plus en plus exposés au danger

FACE à l'absence chronique d'aires de jeux dans la ville, de nombreux jeunes des différents quartiers de la commune, amoureux de football, ont pris la fâcheuse habitude de transformer certains terrains vagues situés aux abords des grandes voies de circulation, en terrain de sport. Un comportement qui n'est pas sans risque...

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

Il est 16 h 30 ce samedi du mois de février. Après la sortie du bouchon formé par les véhicules qui font le sens giratoire du rond-point de la Démocratie, nous nous retrouvons sous l'échangeur. Devant nous, sous les palmiers jouxtant la Voie-Express, se joue un match de football opposant des jeunes de divers quartiers. D'autres, en spectateurs, ont pris place tout autour de l'aire de jeu de fortune, assis à même le sol ou debout, dos tournés à la chaussée. Pendant ce temps, sur la voie, non loin de là, les véhicules roulent à vive allure dans un ballet continu.

"Il y a des moments où le ballon traverse la rue. Nous sommes obligés d'aller le chercher, tout en faisant attention aux véhicules", renseigne Kevin, un des jeunes footballeurs actifs sur ce terrain de fortune. "C'est vraiment risqué pour nous, parce que, chaque fois, il faut se lancer sur la voie pour aller chercher le ballon au milieu de ces voitures qui roulent très vite et qui ne daignent pas ralentir pour nous laisser passer. C'est vrai, on court

un grand risque, mais il faut bien occuper le temps".

Ne pouvant résister à la tentation de pratiquer leur sport favori, en dépit de l'absence de structures appropriées, de nombreux autres jeunes, à l'instar des habitants du Camp-de Gaulle et ses environs et les lycéens du collège-lycée Paul Indjend-jet-Gondjout ont improvisé une aire de jeu pour organiser des tournois de football, à l'échangeur situé en face dudit établissement.

"Ici, le risque est grand de se faire renverser par un véhicule. Il y a quelques mois, un jeune homme y a été mortellement fauché", fait remarquer Serge, un fêru du football de rue.

L'exemple de l'aire de jeu qui s'est créée à côté de l'échangeur du LPIG devrait, en réalité, interpeller les pouvoirs publics. En



Belle illustration du danger que courent joueurs et spectateurs sous l'échangeur de la Démocratie, en

effet, "cet espace sert également aux cours d'EPS pour cet établissement secondaire, à cause du manque de plateaux sportifs", renseigne un apprenant dudit lycée. Il en est de même au niveau du PK 5, dont les environs de l'échangeur ont été transformés en un stade de football de fortune.

Le constat est le même partout dans la capitale. Une ville construite de façon anarchique et dépourvue surtout d'aires de pratique sportive et de loisirs. Or, avec l'expansion de la commune et la pratique du sport par ses habitants pour maintenir la forme, il est incompréhensible qu'à ce jour, les pouvoirs publics ne pensent pas corriger ce manquement. Laisant de nombreux jeunes investir régulièrement les voies secondaires pour s'adonner à leurs sports favoris. C'est le cas au niveau des quartiers Cocotiers et Nkembo (2e arrondissement), Belle-Vue 1 et 2, Kinguele (3e arrondissement), Alibandeng (1er arron-

dissement). "Le problème est que cette situation pénalise les automobilistes. Le risque d'accident étant très élevé", relate un habitant de Kinguele. "Le risque est grand. Avec autant de chauffards au volant de leurs voitures ici à Libreville, on n'est pas loin d'un incident malheureux si rien n'est fait. On ne souhaite pas, mais... ", s'inquiète Mathieu à Belle-Vue 2. Des inquiétudes qui s'adressent aux pouvoirs publics, accusés à tort ou à raison, de ne pas présenter un schéma directeur clair, mettant en exergue des politiques pour les activités ludiques des jeunes. "La jeunesse gabonaise, surtout celle de Libreville, a du mal à se mouvoir, par manque de loisirs. Le seul loisir qui puisse exister, c'est aller à la plage. Encore que là-bas, chaque dimanche, nombreux se livrent à la consommation de stupéfiants et aux alcools. Quand ils ne sont pas à la plage, ils sont dans les bars. Tout simplement parce qu'ils ne sont pas occupés par des activités ludiques", s'indigne

un notable du quartier Cocotier. "À notre époque, renchérit-il, en dehors des heures des cours, nous pratiquions du sport, notamment le football, le volley-ball, voire le basket, dans l'enceinte du lycée national Léon-Mba qui recevait tous les élèves venant de tout le Gabon. Aujourd'hui, je ne connais pas un établissement secondaire qui dispose des aires de jeux pour pratiquer toutes ces disciplines. Même le Lycée Léon-Mba, qui avait le meilleur plateau sportif de l'époque, allez voir à quoi il ressemble aujourd'hui... l'État fait quoi ? ". Des critiques qui épinglent les responsables du ministère des Sports et des Collectivités locales. C'est-à-dire l'impérieuse nécessité de prendre des initiatives allant dans le sens, pourquoi pas, de doter chaque arrondissement d'un plateau sportif mis à la disposition des jeunes. Ce qui, in fine, les mettra à l'abri des violences gratuites qui les caractérisent actuellement.



exploité comme aire de jeu.

Mauvaise qualité des espaces



Photo: DRI/L'Union

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

L'ABSENCE d'aires jeux de proximité pour les jeunes fait partie des nombreuses carences que l'on observe à Libreville. Sur l'ensemble des trois communes, Libreville, Owendo et Akanda, les responsables municipaux n'ont jamais pris l'initiative d'en emménager. Les résidents les accusent de n'avoir pas prévu des espaces de jeux pour aider les jeunes à s'épanouir et à sortir de l'oisiveté. Ces adolescents sont alors contraints de prendre eux-mêmes des initiatives, bon gré mal gré. Ils exploitent certains terrains vagues de la ville (carrefour PK 6, sous l'échangeur

de la Démocratie, les environs de l'échangeur du lycée Paul-Indjendjet-Goundjout...), pour jouer au football. Oubliant, de ce fait, les risques qu'ils encourent. En effet, ces espaces transformés en aires de jeux sont inappropriés pour la pratique du sport. En plus du danger qui guette ces adolescents face à la circulation automobile, il y a le risque de se faire arracher une cheville ou de se blesser gravement, à cause de la mauvaise qualité du sol. Car, ces stades de fortune sont le plus souvent faits, soit de cailloux mélangés au sable, contenant parfois des objets pointus, soit d'herbe sauvage poussant sur du gravier. Si bien qu'à la moindre chute, les dégâts corporels peuvent être importants.

Photo: IMM

Des manquements au département des Sports

CNB
Libreville/Gabon



MINISTÈRE DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE, CHARGÉ DE
LA VIE ASSOCIATIVE

FACE à l'épineuse question de l'absence de plateaux sportifs dans les quartiers de Libreville et ses environs, le silence du ministère de tutelle n'est pas rassurant. En effet, l'absence de lisibilité des projets sur les activités de la jeunesse, notamment sur le loisir, douche, un tant soit peu, les espoirs de cette jeunesse que l'on dit "sacrée". "On se rend bien compte que le ministère consacre plus son action sur le déroulement du championnat national de football et les voyages qu'effectue le ministre de tutelle à l'étranger, pour accompagner les sportifs qui prennent part aux différentes compétitions internationales. Au niveau national, il n'y a rien comme projet pour

la formation de l'élite sportive, la construction et l'entretien des infrastructures sportives. L'on se limite simplement aux séminaires", commente un ancien footballeur ayant requis l'anonymat. En outre, indique une autre source, plusieurs dysfonctionnements au sein du ministère des Sports sont palpables. Notamment au niveau de la direction générale des Sports, dont plusieurs services ne sont plus pourvus en personnel depuis plusieurs mois. "Déjà, révèle-t-on, la direction générale des Sports est dirigée par un intérimaire depuis 4 ans. Et depuis l'arrivée de l'actuel ministre, il n'a jamais daigné recevoir les différents chefs de service, encore moins les visiter". Un abandon qui freinerait l'aboutissement de plusieurs dossiers susceptibles de mettre en mu-

sique des projets relatifs aux besoins de la jeunesse. Pourtant, le décret 0255 portant attribution et organisation du ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, chargé de la vie associative, mentionne un certain nombre d'attributions en matière d'infrastructures sportives et socio-éducatives. Certaines de ces attributions rappellent, au niveau du titre I de ce décret, des tâches qui incombent à cette administration. Entre autres, "élaborer la carte sportive et la carte socio-éducative, planifier et suivre la réalisation des infrastructures sportives et socio-éducatives, assurer ou faire assurer la gestion technique des travaux relatifs aux infrastructures sportives et socio-éducatives en relation avec les autres organisations". Mais sur le terrain, la réalité est tout autre.